

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Yelva, ou L'orpheline russe**

**Scribe, Eugène  
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon  
Desvergiers, ...**

**Bielefeld, 1844**

Szene VII

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

YELVA, *le repousse doucement en lui disant*:  
Non pas maintenant... mais plus tard.. Partez,  
l'on vous attend.

ALFRED. Tu as raison.. je vais tout préparer  
.. Adieu, Yelva .. adieu, ma femme chérie.  
(*Il lui baise la main.*)

YELVA, *par gestes*. Adieu, mon mari.  
(*Alfred sort par le fond, en lui envoyant un  
baiser.*)

## Scène VII.

YELVA, puis MAD. DUTILLEUL.

(MUSIQUE.)

YELVA *restée seul, le suit encore des yeux*;  
*puis, quand il est disparu, quand elle ne peut  
plus être vue, elle lui renvoie son baiser; Mme  
Dutilleul entre dans ce moment.*

MAD. DUTILLEUL. Eh bien! eh bien! mademoi-  
selle, qu'est-ce que vous faites?

YELVA, *toute honteuse, ne sait comment ca-  
cher son embarras.*

MAD. DUTILLEUL. Qu'est-ce que c'est que ces  
phrases-là? à qui était-ce adressé?

YELVA, *par gestes*. A personne!

MAD. DUTILLEUL. A personne!.. à la bonne  
heure.. mais il y a des gens qui pourraient  
prendre cela pour eux... en russe comme en  
français ça se comprend si vite!.. tout le monde  
entend cela, vois-tu! aussi il faudra prendre  
garde quand tu seras mariée.. ce qui, du reste,  
ne peut tarder, et l'on vient déjà de t'appor-  
ter..

YELVA, *par gestes*. Quoi donc?

MAD. DUTILLEUL. J'étais-là dans ta chambre, lorsqu'on a frappé à la petite porte.. celle qui donne sur l'autre escalier.. et un monsieur m'a remis ce que tu vas voir.

YELVA, *par gestes.* Qu'est-ce donc ?

MAD. DUTILLEUL, *rentrant et rapportant une corbeille.* Des parures magnifiques.. une parure de mariée.. je ne m'y trompe pas; quoiqu'il y ait bien long-temps pour la première fois..

YELVA *court à la corbeille, en tire un voile, puis une couronne, et un bouquet d'oranges.*

MAD. DUTILLEUL. Cette toilette-là, c'est à moi de l'arranger.

(*Yelva s'assied devant la glace qui est sur la table de toilette; Mme Dutilleul arrange son voile et place son bouquet.*)

*Air de M. Botte.*

Petite fille, à ton âge,  
 Que ce bouquet est flatteur!  
 C'te fleur-là retrac' l'image  
 D'l'innocence et du bonheur.  
 Le même sort vous rassemble  
 Et je crois qu'avec raison,  
 L'amour peut placer ensemble  
 Deux fleurs d'la même saison.  
 Je m'en souviens, à ton âge,  
 Que c'bouquet m'semblait flatteur!  
 Il m'offrait aussi l'image  
 D'l'innocence et du bonheur.

YELVA, *pendant cette reprise, veut lui mettre en riant la couronne sur la tête.*

MAD. DUTILLEUL. Eh bien.. que faites-vous?.. des fleurs sur mes cheveux blancs!..

Du temps les traces perfides  
 Devraient vous en empêcher ;  
 La fleur qu'on met sur des rides  
 Se flérit, sans les cacher.  
 Ah ! ce n'est plus à mon âge  
 Que c'bouquet paraît flatteur ;  
 Las ! il n'offre plus l'image  
 D'innocence et du bonheur.

YELVA, pendant cette dernière reprise, place sur sa tête la couronne de fleurs; et apercevant sur la toilette un collier de perles, le prend vivement, et le montre à Mme Dutilleul.

MAD. DUTILLEUL. Oui vraiment, des diamants.. ce pauvre Alfred se sera ruiné.. mais puisqu'il le veut, il faut qu'aujourd'hui ce riche collier remplace ce simple ruban noir. (Elle dénoue un ruban qui est au cou d'Yelva, et auquel tient un médaillon: Yelva veut le reprendre, et fait signe qu'elle ne doit point s'en séparer.) C'est le portrait de ta mère.. je le sais.. et tu ne le quittes jamais.. aussi tu le reprendras tout-à-l'heure, quand nous reviendrons de la mairie et de l'église.

YELVA sourit à ce mot... met vivement le collier, arrange le reste de la parure, et regardant la toilette de Mme Dutilleul, lui fait signe qu'elle n'est pas prête, qu'il faut se dépêcher.

MAD. DUTILLEUL. C'est vrai, je ne serai pas prête, et je ferai attendre; ce cher Alfred est si vif, si impatient!

YELVA la presse, par ses gestes, de se hâter.

MAD. DUTILLEUL. C'est bon.. c'est bon.

Air du Chapitre Second.

Taisez-vous, bavarde,

Ce soin me regarde,  
Et dans un instant,  
Superbe et brillante,  
Je r'viens triomphante  
Bénir mon enfant.

J'n'aurai pas, j'espère,  
Grand besoin d'atours;  
Le bonheur, ma chère,  
Embellit toujours.

*(Même geste d'Yelva, qui la pousse vers la porte.)*

Taisez-vous, bavarde,  
Ce soin me regarde... etc.

Pour toi, c'est, je gage,  
Trop d'parol's.. oui-dà!  
Mais c'est qu'à mon âge  
On n'a plus que ça.

Taisez-vous, bavarde,  
Ce soin me regarde,  
Et dans un instant,  
Superbe et brillante,  
Je r'viens triomphante  
Près de mon enfant,  
Adieu, mon enfant,  
Adieu, mon enfant.

*(Elle entre dans la chambre à droite.)*

### Scène VIII.

YELVA seule.

(MUSIQUE.)

*Elle a reconduit Mme Dutilleul jusqu'à la porte de la chambre. Quand elle est seule, elle réflé-*